Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 150 (2005)
Heft: 10

Artikel: La construction des "V1" et "V2" coûte la vie à 20000 personnes
Autor: Leseur, Didier
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346538

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La construction des «V1» et «V2» coûte la vie à 20000 personnes

En 1943, la situation devient critique pour le IIIe Reich. Hitler a un urgent besoin d'une arme nouvelle pour tenter de renverser le cours des événements. Il décide alors de passer à la production en série de ses armes secrètes, les *V1* et *V2*, qu'une équipe de savants développe dans le plus grand secret depuis le début de la guerre. Des milliers de détenus, au travail dans des conditions épouvantables, paieront cette décision de leur vie[1].

Didier Leseur

Débutés à l'aube des années 1930, les projets allemands de développement d'une fusée à carburant liquide intéressent rapidement les militaires. Dès 1936, ceux-ci confient la petite île de Peenemünde, sur les bords de la Baltique, à une équipe de savants dirigée par le colonel Dörnberger pour qu'elle y développe son arme secrète. Le cerveau est à peine âgé de vingt-trois ans. Un peu plus de trente ans plus tard, son nom sera connu et glorifié par le monde entier, lorsque Neil Armstrong sera le premier homme à fouler le sol lunaire. Cette fantastique réussite de Wernher von Braun, puisque c'est de lui qu'il s'agit, fera hélas oublier que ce brillant ingénieur a mis ses compétences au service de l'idéologie nazie durant toute la Seconde Guerre mondiale.

Opération «Hydre»

L'équipe de Peenemünde développe dans le plus grand secret la fusée *A4*. D'échecs en réussites, le programme progresse lentement. Mais bien que celui-ci réclame des investissements colossaux, Hitler ne s'intéresse pas vraiment à cette arme. Cependant, après les débâcles de Stalingrad et d'El-Alamein, le *Führer* sent bien que le vent tourne. Il éprouve un urgent besoin d'une arme nouvelle pour reprendre l'avantage. Début 1943, il décide donc d'entamer la production en série des *V2* à Peenemünde, Friedrichshafen et Wiener-Neustadt.

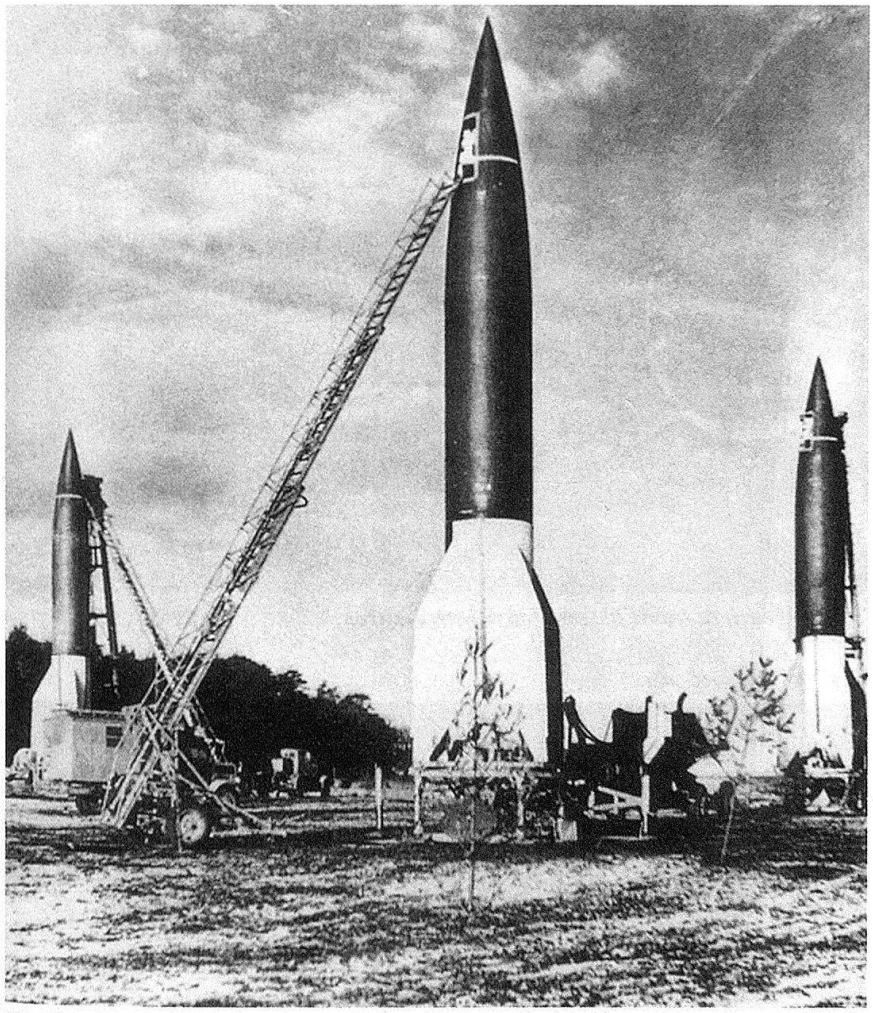
Entre-temps, les avions de reconnaissance britannique ont ramené des clichés de Peenemünde qui intriguent et inquiètent les conseillers de Churchill. Sentant le danger, Churchill décide de déclencher l'opération «HYDRE»: tuer les savants et ingénieurs de Peenemünde par un bombardement massif. Le 17 août 1943, 598 bombardiers anglais larguent près de 2000 tonnes de bombes sur Peenemünde. Si l'objectif initial est manqué, les dégâts sont considérables et, surtout, le centre est devenu trop vulnérable. les dirigeants nazis choisissent donc de poursuivre la production du *V2* à Nordhausen, en plein centre de l'Allemagne. La firme Wifo y possède un ré-

Le «V1»

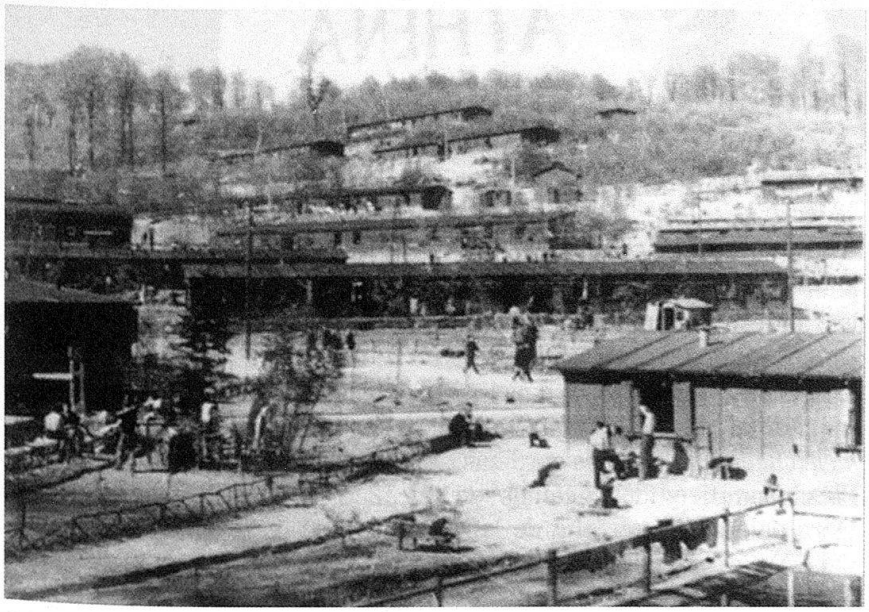
- Portée de 250 km (jusqu'à 370 après améliorations techniques)
- longueur: de 7,5 à 8 m
- Poids: 2200 kg (860 à 1000 kg d'explosifs, 550 kg de carburant)
- Vitesse: de 550 à 655 km/h

Le *V1* ou *Fi-103* a été développé par la *Luftwaffe* à Peenemünde, avant d'être construit en série à Nordhausen (25000 exemplaires). Il s'agit d'un avion sans pilote à stato-réacteur catalputé à partir d'une rampe en béton. Plus tard, les *V1* seront aussi lancés en vol à partir d'un *Heinkel 111*. Dix fois moins cher qu'un *V2*, le *V1* pouvait emporter une charge explosive identique, mais son vol à faible altitude le rendait nettement plus vulnérable. De tous les engins tirés sur l'Angleterre, 24% furent interceptés par la chasse, 17% par la DCA et 5% par des barrages de ballon. Si le *V1* n'a heureusement pas apporté les résultats escomptés sur le plan militaire, il a malgré tout permis aux Allemands de réaliser des économies de personnel: lors des grandes attaques aériennes, il fallait compter qu'environ 300 personnes ne reviendraient pas. Mais l'utilisation de cette arme aveugle a aussi joué un rôle important dans la décision des Alliés d'entreprendre les attaques aériennes massives sur l'Allemagne.

[1] *Ce texte a paru dans* Vox *N° 9725 le 27 août 1997.* Vox *est un périodique des forces armées belges.*



Des V2 *en fabrication.*



Le camp de Dora juste après sa libération par les Américains. Presque tous les détenus ont été évacués.

Le «V2»

- Portée efficace: 350 km accomplis en 5'20"
- Hauteur de vol: de 80 à 95 km.
- Poids: 14 t

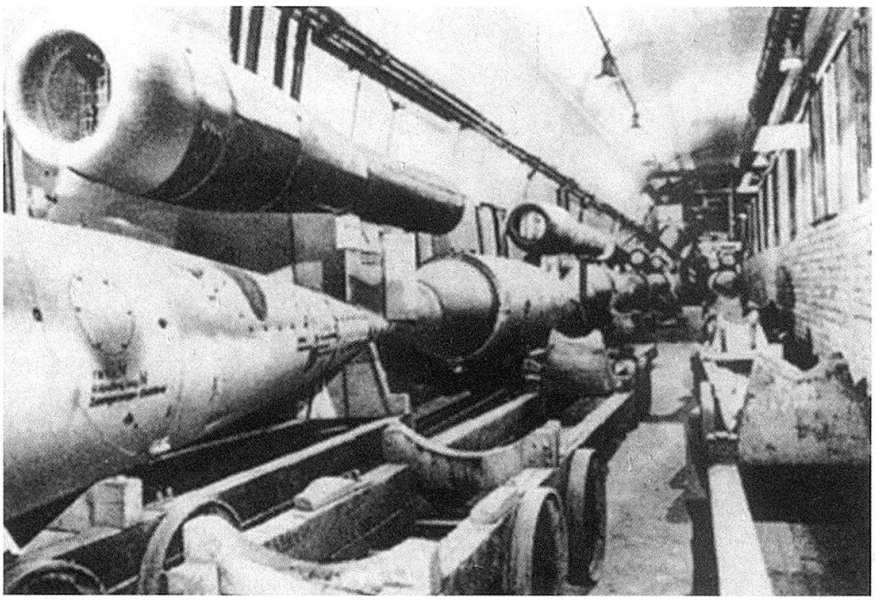
Le *V2*, nom de guerre de l'A4, a été développé par une équipe de chercheurs dirigés par le tandem von Braun - Dömberger à Peenemünde. Mis en service sur le front en septembre 1944, 3255 lancers s'abattront sur des villes alliées, principalement Londres et Anvers, tuant au total 2724 personnes. Le *V2* est sans doute la seule arme de l'histoire qui fit plus de victimes lors de sa production (20000 à Dora) que pendant son utilisation. Son développement a englouti 3 milliards de dollars de l'époque. Les Américains ne débourseront pour leur part que 2 milliards pour leur bombe atomique.

seau de galeries creusées dans la roche du Harz servant à l'extinction d'anhydrite pour la production d'amoniaque. Ces galeries offrent une protection optimale contre d'éventuels bombardements des Alliés.

A ce moment, il existe deux tunnels de 1800 mètres de long, reliés par 42 galeries transversales de 200 mètres. Mais un des tunnels n'est pas encore terminé et il faut creuser huit galeries transversales supplémentaires. Reste à trouver la main-d'œuvre. Les SS solutionnent rapidement le problème. Le sinistre camp de Buchenwald, à une soixantaine de kilomètres au sud de Nordhausen, fournira cette main-d'œuvre. Le nouveau camp est baptisé Dora. Un acronyme poétique qui dissimule un effroyable concept: «Deutsche Organisation Reich Arbeit». Et encore,

s'il ne s'agissait que de travailler... Mais Dora, ce sera aussi un des derniers et des plus terribles camps d'extermination.

Les premiers prisonniers arrivent de Buchenwald à Dora le 23 août 1943, soit une semaine à peine après le bombardement de Peenemünde. Ils doivent abattre un travail exténuant: creusement du tunnel, déménagement des stocks de la Wifo, installation de la chaîne d'assemblage des *V2*... Soumis à un travail de dix-huit heures par jour, les prisonniers logent dans le tunnel où rien n'est aménagé. La ration alimentaire qu'ils reçoivent ne suffirait pas à un chat. En un mois, les détenus perdent de 20 à 25 kilos. Devenus de vrais squelettes ambulants, certains meurent sous le poids de leur charge. Les coups pleuvent à la moindre occasion. Vêtus d'une mince couche de tissu dans un état déplorable, ils doivent affronter le froid et l'humidité permanente de ce tunnel de la mort. Les prisonniers tombent comme des mouches...



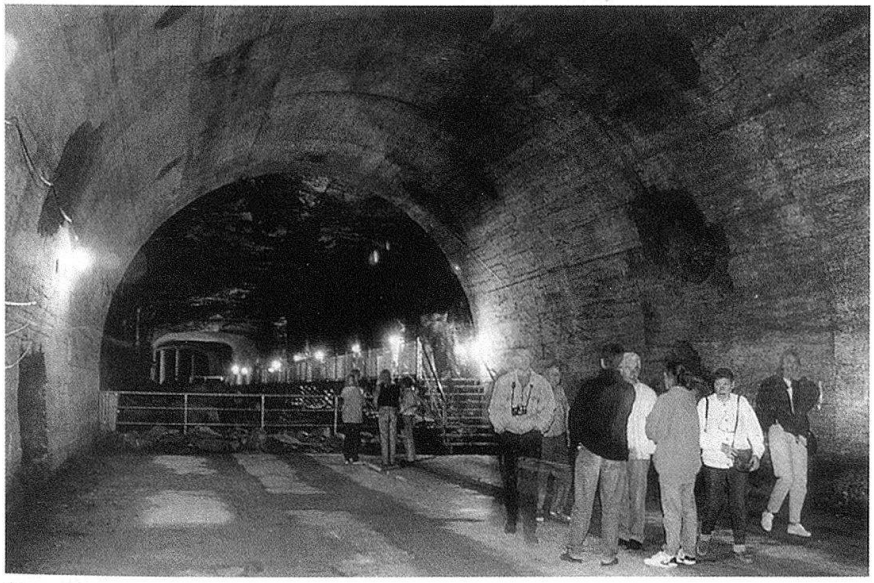
Les V1 *étaient aussi assemblés à Nordhausen.*

27 novembre 1944 : un V2 *s'abat sur la Teniersplaats à Anvers, faisant 28 morts.*

Horreur

Au printemps 1944, les galeries sont quasiment terminées. Les détenus commencent alors à construire leurs baraquements extérieurs. Hélas, ces constructions, qui pourraient un tant soit peu améliorer leurs conditions de vie, ne changent rien à la bestialité de leurs gardiens. Appels interminables par un froid sibérien et à moitié nu, bastonnades, emprisonnements à une vingtaine dans des cellules de quelques mètres carrés, tortures... Rien ne leur est épargné. Les SS utilisent des détenus de droit commun qui jouissent d'un régime de faveur pour faire régner la terreur parmi les autres prisonniers. Français, Belges, Polonais, Russes, Allemands... Qu'importe la nationalité, ici on est tous des *Untermenschen* aux yeux des gardiens. Plus d'un tiers des détenus de Dora paieront cette folie de leur vie. Au départ, les morts sont évacués trois fois par semaines en camion à Buchenwald. Ensuite, le crématoire de Dora tourne à plein régime: 2500 morts y sont incinérés rien qu'entre avril 1944 et janvier 1945. Et quand plus de 15000 détenus évacués des camps de l'Est arrivent à Nordhausen, la capacité du crématoire ne suffit même plus. Les morts sont alors brûlés en plein air, empilés sur des bûches et arrosés de carburant. Beaucoup de détenus périront encore lors des sinistres «Marches de la Mort».

Wernher von Braun au premier rang au centre.



Une partie du tunnel est aujourd'hui accessible au public.

Celles-ci débuteront avec l'évacuation du camp et de ses commandos les 4 et 5 avril, devant la pression des troupes américaines. Entassés dans des trains à charbon ou à pied, les détenus sont contraints de suivre les SS dans leur retraite sur Bergen-Belsen, Malchow, Schönebeck, Mauthausen... Ceux qui, trop faibles, ne peuvent plus travailler, sont enfermés à la Boelcke Kaserne, dans le centre de Nordhausen.

Hélas, cette infirmerie-mourroir est durement touchée lors des bombardements alliés sur Nordhausen les 3 et 4 avril. Aussi, quand le VIIe Corps américain, auquel est affecté le 6e Bataillon de fusiliers belge, investit Nordhausen, il ne découvre plus que quelques survivants dans un état déplorable.

Parvenus les premiers sur place, les Américains ne manquent bien sûr pas de s'intéresser au tunnel et à son contenu. D'autant qu'entre-temps, Wernher von Braun et la majorité des membres de son équipe ont fait leur choix : ils vont se rendre aux Américains. Ils n'ignorent pas que leurs connaissances en aéronautique sont des trésors inestimables pour les vainqueurs de l'Allemagne nazie. Une gigantesque opération permettra aux Américains de récupérer 100 *V2* à Nordhausen avant que la ville ne passe aux mains des Russes, comme cela avait été convenu à Yalta. Les fusées sont ramenées précipitamment à White Sands, au Nouveau-Mexique, au grand dam des Alliés qui voient s'échapper une belle occasion de profiter de ces nouvelles armes.

Prisonnier, von Braun s'envole le 18 septembre 1945 pour les Etats-Unis. Pour lui, une nouvelle vie commence. Au total, plus de 120 spécialistes de Peenemünde aideront la NASA à conquérir l'espace. En 1963, von Braun écrivait : «*À nous autres, les anciens de Peenemünde, on a parfois reproché d'avoir prostitué le pur idéal humanitaire des voyages spatiaux en acceptant un compromis avec le honteux commerce qu'est l'étude des armes (...) Mais aucun astronaute n'aurait pu être placé sur une orbite sans l'aide de ces fusées qui, à l'origine, avaient été conçues à des fins militaires (...).*» Sans doute. Mais est-ce vraiment suffisant pour justifier la mort et l'avilissement de milliers de personnes ?

D. L.